

La musique est une science factice, la convention musicale s'appuie sur des principes d'acoustique, en dehors de cela tout l'échafaudage à grande allure scientifique de la musique est purement imaginaire; c'est le jeu d'échecs aux combinaisons multiples, mais la logique de ces combinaisons n'a pas de bases, elle n'a que des rapports.

Il faudrait trouver un autre système de combinaisons, je veux dire par là un autre jeu, pour cela créer d'autres notes, d'autres modes d'emploi pour ces notes, et, pour les exprimer, d'autres instruments; nos moyens d'expression, pour une musique nouvelle, seraient en effet bien bornés. L'instrument fixe comme le piano a enfermé la musique dans une convention, et il est certain que la grosse difficulté est d'en sortir, l'obstacle le plus important est le stock de pianos à écouler! — quiconque trouverait le moyen de se passer de pneumatiques pour une automobile, aurait les marchands de pneumatiques contre lui — quand je dis « pianos », je veux dire tous les instruments existants et, naturellement, presque tous les instrumentistes! Donc, pour sortir de ces vieilles conventions, il faudrait une reconstruction totale de tous les systèmes; cela pourrait amener la musique au point où le cubisme et le dadaïsme ont amené la peinture, devenue un art objectif existant en dehors de la reproduction objective. Les règles de l'harmonie et du contre-point en musique étant ce que les règles du trompe-l'œil sont en peinture!

Avant de vous parler de la musique d'aujourd'hui, celle qui nous intéresse le plus, puisqu'elle touche à notre vie, je dois me livrer à quelques considérations sur les musiciens et sur la musique d'autrefois; laissez-moi vous rappeler que Monteverde représente le début de la musique dramatique, et qu'il est le point de départ « grand sympathique » de la tradition musicale. Ainsi, Debussy, qui a fait le drame impressionniste, s'est inspiré de Monteverde en ajoutant à son œuvre le sel populaire russe et le poivre populaire espagnol. Bach, l'inventeur de l'infini musical, est le grand champion des combinaisons musicales, c'est un cerveau-estomac. Beethoven, au contraire, porte dans son estomac son cerveau, et cela l'oblige à « dégueuler »! Il exprime la passion romantique et nous intéresse pour le moment moins que Bach. Rameau est l'homme de l'opéra dramatique, du chant dramatique; il est froid et uniquement cérébral. Gluck, c'est la passion pure; il m'apparaît comme la mère de Wagner qui, lui, représente le déchaînement des passions, sans organisation ni mesure — contre-partie de Debussy qui ramène la musique à l'ordre — il y a un ordre paraît-il? Enfin, les Italiens sortent du côté cérébral par la porte de derrière, pour tomber dans le grand romantisme, et je nommerai encore une fois Debussy l'impressionniste autour duquel Ravel, Florent Schmitt et toute une série de petits impressionnistes bourgeonnent et fleurissent.

Comme je l'indiquais tout à l'heure, Bach semble un terrain énorme et fertile, où les musiciens d'aujourd'hui viennent semer de petites graines qu'ils ont fabriquées eux-mêmes, avec esprit, c'est entendu. Les petites graines germent, poussent, et le public aperçoit de jolies plantes; quel malheur qu'il n'écoute pas la musique comme il regarde les acteurs, avec les jumelles (cela ne serait pas inutile, des ju-

melles pour les oreilles!), il verrait alors que ces petites fleurs spirituelles ne sont que des poteaux indicateurs où il y a écrit: « Erik Satie 10 kilomètres », « Auric 2 kilomètres », « Poulenc 50 kilomètres », « Darius Milhaud 800 mètres ». Sur un autre poteau il y avait le nom de Debussy, mais Diaghilew, après avoir vu danser une ronde autour de ce poteau par des enfants du peuple russe, prit une échelle et inscrivit en surcharge, à la craie: « Stravinsky. » Le vent renversera les poteaux, la pluie effacera le nom de Stravinsky qui a pourtant énormément de talent, un magnifique esprit musical; il sait découper les images populaires de son pays et en faire des chefs-d'œuvre; il transforme le lait russe en crème d'Isigny, laquelle, avec un peu de sucre, devient un dessert délicieux. Mon cher Stravinsky, ne voyez pas dans ces lignes une critique, j'adore la crème, c'est le dessus du lait! Il est malheureux que certains décorateurs indépendants aient copié et peint à la colle rance des formes et des couleurs à la Matisse, qui encombrement lourdement le plein air du *Sacre du Printemps*. Satie est spirituel et sérieux. Sérieux lorsqu'il écrit la *Sonate en forme de poire*, spirituel dans *Socrate*. Auric est très intelligent, il aime la vie et en souffre; quelquefois je vois passer sur sa figure de terribles vagues de fond qui font choir l'embarcation de ses idées, lesquelles, heureusement, n'ont plus besoin d'apprendre la natation! Darius Milhaud est timide, je crois que ses œuvres sont un peu ficelées, mais dans le paquet qui les enveloppe se trouve le moyen de se servir des ficelles! Poulenc est bourgeois et simple, il danse le shimmy, il voyage; pour un Français, c'est une évolution... On me dit d'Honegger que « c'est le plus fort »; il me paraît ressembler beaucoup à Darius Milhaud, il est vrai qu'un technicien me dirait peut-être le contraire. Germaine Taillefer fait partie du groupe des Six; je n'ai pas le plaisir de la connaître beaucoup, mais je la trouve charmante; Durey, lui, ne fait plus partie de ce groupe, je l'ai vu de loin à Saint-Tropez, en pantalon blanc, le torse nu sous une chemise légère, un monocle dans l'œil et, collée sur ce monocle, la lettre D.

Mon cher Cocteau, vous avez déguisé chacun des Six en mouton mérinos. Ce déguisement donne le change quand on n'y regarde pas de trop près, mais sous cette peau de bazar, il y a une colombe, un hippopotame, un sanglier, un grand-duc, un éventail et un caniche; il serait regrettable d'empailler ces animaux afin de les exposer chez vous dans une vitrine; je suis certain que, mis en liberté, ils reviendraient vite à l'état sauvage et seraient, ma foi, aussi intéressants que les musiques nègres, hindoues ou chinoises, musiques paraît-il « très américaines », bien que les Américains n'aient ni les nègres, ni les Hindous, ni les Chinois! Ils se sont servi de ces musiques uniquement pour faire du bruit, à la façon dont les enfants se servent du tambour et de la trompette qu'on leur donne au jour de l'an! Instruments qui terrifient les parents et les décident à mettre les joueurs à l'école le plus tôt possible; de l'école, ils sortent sous le nom d'Isidore de Lara, Jean Nougès ou Charles Silver... dont la musique ne sera pas toujours sauvée par la beauté et les dons de Marthe Chenal, vis-à-vis d'un public facile.

Francis PICABIA.